



Sacha Wolff (en haut à gauche), réalisateur de «Mercenaire». De gauche à droite, Laurent Pakihivatau, l'oncle et Toki Pilioko, héros du film. Photos DR et Icon Sport



Parcours

MERCREDI, UN JEUNE PILIER ESPOIR D'AURILLAC MARCHERA PARMIS LES STARS DU FESTIVAL DE CANNES. TOKI PILIOKO TIENT LE PREMIER RÔLE DE « MERCENAIRE », UN FILM SUR LE RUGBY SÉLECTIONNÉ DANS LE CADRE DE LA QUINZAINE DES RÉALISATEURS OÙ APPARAISSENT ÉGALEMENT OMAR HASAN, LAURENT PAKIHIVATAU, MIKAELE TUUGAHALA ET PHILIPPE ROUGÉ-THOMAS.

LE FILM DE SA VIE

Par Émilie DUDON

emilie.dudon@midi-olympique.fr

Anecdote

UN NOUVEAU FILM SUR LE RUGBY

Après « Le fils à Jo » ou « Invictus », le rugby se retrouve donc au centre d'un nouveau film. « *Le rugby est un sport qui m'a toujours fasciné, livre le réalisateur Sacha Wolff. Il est peu exploité au cinéma alors qu'il propose des enjeux physiques hyper forts pour les personnages, un peu comme les films de boxe que j'apprécie beaucoup. C'est un sport très visuel, qui permet de faire passer beaucoup de choses à l'écran.* » Par le biais de ses avants notamment selon le cinéaste : « *Je voulais faire un film sur les avants et je tenais à ce que les comédiens soient de vrais joueurs parce qu'ils dégagent une puissance physique hallucinante. Ils ne parlent pas seulement avec les mots mais aussi avec leurs visages, avec leurs nez cassés et leurs oreilles bouffées. Il y a quelque chose de très cinématographique et de très beau là-dedans.* » La date de sortie de « Mercenaire » n'est pas encore connue mais on devrait pouvoir le voir dans les salles à la fin de l'année. ■

Il paraît qu'on a rarement vu autant de stars sur la Croisette. C'est ce que dit la presse spécialisée. D'ici la cérémonie de clôture, le 22 mai, George Clooney, Julia Roberts, Steven Spielberg, Robert De Niro, Woody Allen, Marion Cotillard, Vincent Cassel, Jean Reno, Catherine Deneuve et tant d'autres monteront les marches du Palais des Festivals pour vendre du rêve et leurs films. Cette année à Cannes, il y aura aussi Toki Pilioko. Toki, c'est un gamin de vingt ans qui a quitté la Nouvelle-Calédonie il y a trois ans pour jouer au rugby, à Aurillac. C'est aussi la vedette d'un film sélectionné à la quinzaine des réalisateurs, une sélection parallèle destinée à faire découvrir des nouveaux talents.

« Mercenaire », c'est le titre, est un long-métrage qui raconte l'histoire de Soane, un jeune Wallisien bravant l'autorité de son père pour partir tenter sa chance dans un club de métropole et qui atterrit à Fumel, un petit club de Fédérale 3 en plein cœur du Lot-et-Garonne. Il y rencontre de grandes difficultés d'adaptation. Ça vous dit quelque chose... ? « *En 2008, j'avais lu un article dans Le Monde racontant qu'un club de Fédérale 3 avait enrôlé quinze joueurs étrangers, venus des Fidji, d'Afrique du Sud et des Tonga, pour tenter la montée en Fédérale 2. J'ai décidé de faire un film là-dessus, explique le réalisateur, Sacha Wolff, originaire de Grenoble et amateur de rugby. Il consacrera cinq ans à son écriture. Le film pose des questions d'identité, des questions sur le déracinement culturel, sur les rapports que la France entretient avec ses territoires hérités de la colonisation qui se trouvent à l'autre bout du monde. L'histoire de Soane avec sa famille est centrale. Quand il part, il se fait rejeter par son père. Il n'a plus de famille et il arrive en France avec l'idée qu'il va en trouver une autre en métropole parce qu'à l'école, on lui a appris que son pays était la France. Sauf que quand il débarque, les choses sont compliquées.* »

UNE RÉVÉLATION

Pour tenir ce rôle, Sacha Wolff a longtemps cherché la perle rare. Il est même allé jusqu'en Nouvelle-Calédonie. C'est finalement à Aurillac qu'il l'a trouvée. Enfin à Béziers plutôt, où Toki Pilioko a passé le casting, sur le parking du stade, en marge d'un déplacement des Espoirs aurillacois. C'est son oncle, l'ancien pilier Laurent Pakihivatau, longtemps joueur au Lou et ami de Sacha Wolff, qui avait soufflé son nom : « *J'ai pensé à lui parce qu'il avait le profil : il fallait un jeune de 18 ou 20 ans, qui parlait un peu wallisien et qui avait vécu ces choses-là. Toki a un contact facile et je savais qu'il serait à l'aise.*



Même s'il était un peu sceptique au début, il s'est pris au jeu. » Une révélation. « Au bout d'une minute trente de casting, je savais que ce serait lui, assure Sacha Wolff. Parce qu'il a une gueule et qu'il est télégénique, mais surtout parce qu'il a immédiatement compris ce que je lui demandais. La plupart des comédiens non-professionnels de son âge sont inhibés, ils ont peur du regard des autres, de leur famille, de leurs proches. Pour jouer dans un film, il faut être capable de tout lâcher. Toki a su le faire. C'était hallucinant. »

Il faut dire que Toki Pilioko n'est pas du genre à se prendre la tête : « Vous savez, je vois les choses simplement : si on me propose quelque chose et que ça me va, je le fais. Dans le cas contraire, je ne le fais pas. Ce qui m'a incité à faire le film au départ, c'est que je rentrais en Nouvelle-Calédonie pour tourner des scènes là-bas. Ils me payaient les billets et ça m'arrangeait bien, parce que ce n'est pas donné. » La présence sur le tournage de Laurent Pakihivatau, qui joue un agent, mais aussi de son cousin, l'ancien pilier de Mont-de-Marsan et du Racing-Metro Mikaele Tuugahala, qui tient le rôle d'un joueur en fin de carrière, a été rassurante dans les premiers temps. « À la fin, il n'avait plus besoin de nous mais on l'a accompagné au début, raconte « Paki ». Nous avons réellement vécu les situations que le personnage rencontre dans le film alors il s'est beaucoup appuyé sur Mike et moi. Il nous posait des questions, nous regardait toujours pour savoir si ce qu'il faisait convenait. Et puis il a pris confiance au fur et à mesure du tournage. » Accompagné, aussi, par d'autres rugbymen, à l'image de l'ancien Puma Omar Hasan (son coéquipier au sein de la première ligne dans le film). « Toki était un peu timide au début, se souvient l'ancien pilier d'Auch, d'Agen et de Toulouse, aujourd'hui chanteur lyrique. Ça n'a pas été simple pour lui car il avait tout à apprendre et que le réalisateur lui demandait beaucoup de choses. » Sacha Wolff confirme : « Je l'ai amené très loin parfois, il a dû aller chercher très profondément en lui pour répondre à mes demandes. » Ceci dit, le joueur n'a pas eu beaucoup de mal à se mettre dans la peau du personnage. Malgré son manque d'expérience et ses 19 ans au moment du tournage, l'an dernier : « Ça n'a pas été aussi difficile que je le pensais. Certaines scènes étaient un peu dures mais le film parle des gars de chez moi. Je n'ai pas eu besoin de me mettre dans la peau de quelqu'un d'autre, mais seulement d'être moi-même. Même si je n'ai pas rencontré autant de difficultés à mon arrivée, je m'identifie beaucoup à Soane. De nombreux joueurs en France peuvent le faire. Ce qui est intéressant, c'est que le film différencie les Wallisiens des Tonguiens, des Fidjiens ou des Samoans. Quand on est en métropole, on a l'impression d'être plus Samoan que français. Les gens ne pensent pas à mal mais ils me donnent tout le temps le sentiment d'être un étranger dans mon pays. »

UNE RESPIRATION APRÈS UN AVC

Tourner un film n'est pas à la portée de tout le monde. Encore moins d'un joueur de rugby, fut-il espoir dans un club professionnel. « Toki a immédiatement été impliqué. Il s'est montré hyperpro. C'était indispensable, sans quoi on n'aurait pas pu faire le film de la même manière », assure Sacha Wolff. Il a toutefois fallu s'adapter : « Pendant les six semaines de tournage en métropole et les deux semaines en Nouvelle-Calédonie, il suivait un programme physique. Le rythme était très lourd, d'autant qu'il apparaît dans toutes les scènes du film. Mais on s'arrangeait pour qu'il ait toujours une salle de musculation à disposition pour pouvoir faire ses exercices à la fin des journées de tournage, pour tant éreintantes. » Du travail physique seulement, car le rugby était laissé entre parenthèses à cette période. En effet, le jeune pilier avait fait un AVC à l'occasion d'un match quelques mois plus tôt. « Toki avait dû arrêter son CAP boucherie car il était en arrêt de travail à cause de cet accident. On ne savait pas s'il allait pouvoir reprendre le rugby, alors on ne se sentait pas trop de lui dire non, quand il nous a parlé de ce projet, raconte le directeur sportif des Espoirs d'Aurillac, Walter Olombel. La productrice est venue nous voir et nous a vite rassurés. L'équipe du film a vraiment joué le jeu pour le perturber le moins possible et de notre côté, nous avons des efforts pour le libérer. »

Ce film comme une chance. Toki Pilioko a depuis repris le rugby et passé des diplômes dans la sécurité. « Son accident a sûrement été un mal pour un bien, confie son oncle. Je ne suis pas sûr qu'il aurait été libéré pour faire le film s'il n'avait pas été en convalescence. Au final, cette expérience lui a permis de grandir, de se découvrir. Il a pris conscience de beaucoup de choses auxquelles il n'avait pas pensé en quittant Nouméa. » Mercredi soir, Toki Pilioko, Laurent Pakihivatau, Mikaele Tuugahala, Omar Hasan et même les joueurs de Fumel, qui ont participé au tournage, se retrouveront à Cannes pour la projection du film. Ils ne l'ont pas encore vu et souhaitaient le découvrir ensemble. En équipe. Oui, c'est un film sur le rugby... ■